



# L'opera seria en 10 disques

## ANTONIO VIVALDI Tito Manlio (1719)



Nicola Ulivieri,  
Karina Gauvin,  
Ann Hallenberg,  
Marjana Mijanovic,  
Accademia  
Bizantina,

Ottavio Dantone. Naïve, 2004.  
Sur fond d'Histoire romaine, où Manlio esquisse le Prince de Hombourg, une brillante intrication des passions, de l'honneur et du sang. Fort du faste orchestral de Mantoue, Vivaldi fait fourmiller l'instrumentation comme la forme des airs, souvent brefs. D'un geste sûr, le chef ordonne cette tapisserie autour d'un quatuor de tout premier ordre. Le rôle de Lucio ne révèle ses beautés qu'avec Margaret Marshall dans la version de Vittorio Negri (Philips).

## ALESSANDRO SCARLATTI Griselda (1721)



Dorothea  
Röschmann,  
Lawrence Zazzo,  
Silvia Tro Santafé,  
Veronica  
Cangemi,

Kobie Van Rensburg, Akademie für Alte Musik Berlin, René Jacobs. Harmonia Mundi, 2002.  
Une merveille. Pour son dernier opéra *seria*, le maître du genre d'avant Métastase trouve autant de gloire que Grisélidis, *mater dolorosa* dont l'époux met la vertu de patience à l'épreuve. Röschmann y est sublime. Aux résonances humaines de ce conte cruel répond la richesse imprévisible de la musique, si éloignée d'un Vivaldi. Cet acte II ! Distribution parfaite sous la conduite d'un Jacobs des grands jours.

## GEORGE FRIDERIC HANDEL Giulio Cesare in Egitto (1724)



Marjana Mijanovic,  
Magdalena  
Kozena, Charlotte  
Hellekant,  
Anne Sofie  
von Otter,

Bejun Mehta, Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski. Archiv, 2002.

Au moment où Métastase produit son premier *dramma per musica*, le librettiste Haym recycle à Londres un livret vénitien de 1677. Il en naît moins un opéra de héros qu'un kaléidoscope (épopée, comédie, galanterie, tragédie, ironie) dont Handel a fait un monde. La vie, la couleur, l'esprit animent l'interprétation de Minkowski. Ses voix majeures sont autant de justes caractères, la Cleopatra de Kozena en tête.

## ANTONIO VIVALDI Orlando furioso (1727)



Marilyn Horne,  
Lucia  
Valentini-Terrani,  
Victoria  
de Los Angeles,  
Carmen Gonzalez,

Sesto Bruscantini, I Solisti Veneti, Claudio Scimone. Erato, 1976.  
Le chef articule peu, taille dans la partition, déplace des scènes et surtout adapte pour voix mâles les rôles de Medoro et Ruggiero (le vétéran Bruscantini est son champion malaisé). Et pourtant ces disques pionniers délivrent une puissance poétique dont les successeurs ne seront pas toujours les héritiers. Le monument Horne en Orlando n'éclipse pas l'Alcina aussi somptueuse qu'inquiétante de Valentini-Terrani.



Yvonne Kenny, Aspasia pour l'éternité dans le *Mitridate* du jeune Mozart filmé par Jean-Pierre Ponnelle au Teatro Olimpico de Vicenza.

**LEONARDO VINCI**  
*Artaserse* (1730)



Philippe Jaroussky,  
Max Emanuel  
Cencic, Daniel  
Behle, Franco  
Fagioli, Valer  
Barna-Sabadus,

Concerto Köln, Diego Fasolis.  
Virgin, 2011.

Quand le phénix renaît. On avait oublié ce Vinci-là, dont le neveu de Rameau (*alias* Diderot) dit que la Nature souriait en l'enfantant. Première mise en musique d'un des meilleurs livrets de Métastase, triomphe de la manière, mais aussi d'un verbe musical qui coule frais comme la source : naturel paradoxal que la distribution toute masculine (usage de Rome oblige) cultive avec le même tact que le chef. Et maintenant, Porpora ?

**GIOVANNI BATTISTA PERGOLESI**  
*Adriano in Siria* (1734)



Yuriy Mynenko,  
Romina Basso,  
Franco Fagioli,  
Dilyara Idrisova,  
Juan Sancho,  
Capella

Cracoviensis, Jan Tomasz Adamus.  
Decca, 2015.

Le rôle de Farnaspe et ses airs vertigineux (pour le castrat

Caffarelli) auraient suffi à rendre fameuse cette adaptation de Métastase, mais l'ensemble chante les charmes entêtants de l'opéra napolitain et le génie musical de Pergolèse, qui a déjà je ne sais quoi de mozartien. Les interprètes attisent le théâtre, Franco Fagioli a la voix de Saturne et Mercure réunis, les deux dames lui résistent avec tendresse.

**GEORGE FRIDERIC HANDEL**  
*Ariodante* (1735)



Anne Sofie  
von Otter,  
Lynne Dawson,  
Ewa Podles,  
Richard Croft,  
Denis Sedov,

Veronica Cangemi, Luc Coadou,  
Les Musiciens du Louvre,  
Marc Minkowski. Archiv, 1997.

Opéra italien ou nocturne d'Ecosse ? Voici le soleil noir de Handel, poète du trouble et maître des climats, qui n'oublie pas de servir ses chanteurs sur un plateau, et d'abord le castrat star Carestini. Entrez ici dans une des îles les plus secrètes de l'archipel du *seria* – grâce au chef ami du drame et des espaces du songe, grâce aux solistes qui se surpassent tous pour l'incarnation, le style, l'imaginaire.

**CARL HEINRICH GRAUN**  
*Cleopatra & Cesare* (1742)



Janet Williams,  
Iris Vermillion,  
Lynne Dawson,  
Robert Gambill,  
Jeffrey Francis,  
Ralf Popken,

Concerto Köln, René Jacobs.  
Harmonia Mundi, 1995.

L'autre grand Allemand, avec Hasse, qui tombera, victime de Gluck. Pour l'inauguration de l'Opéra de Berlin sous Frédéric II, Graun traite le même sujet que Handel : invention plus corsetée et ornée mais féconde en voluptés pugnaces. Une imagination pleine de sève règne aussi (couple protagoniste en tête) dans la troupe que Jacobs conduit à la victoire. Deux ténors contrastent une distribution 100% soprano en 1742.

**JOHANN ADOLF HASSE**  
*Siroe, Re di Persia* (1763)



Max Emanuel  
Cencic,  
Julia Lezhneva,  
Franco Fagioli,  
Mary-Ellen Nesi,  
Armonia Atenea,

George Petrou. Decca, 2013.

Une équipe diligente, unie comme les doigts de la main, et voilà Hasse remis sur son trône d'opéra. Là tout n'est qu'ordre et

beauté des figures, noblesse de l'énergie, grâce en dentelle, fausses symétries, lignes sans fin. Ce *Siroe* pour Dresde fait sentir combien l'opéra *seria* transforme en jouissance la prouesse certes, mais aussi une pensée d'architecte. A ce jeu-là, le prodige musical nommé Lezhneva ne craint personne.

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**  
*Mitridate, Re di Ponto* (1770)



Gösta Winbergh,  
Yvonne Kenny,  
Ann Murray, Anne  
Gjevang, Elizabeth  
Gale, Concentus  
Musicus, Nikolaus  
Harnoncourt.  
DVD Deutsche

Grammophon, 1986.

Miracle à Milan. Comment, se demandait-on, un garçon de quatorze ans peut-il pénétrer ainsi le *chiaro ed oscuro*, cet art des contrastes et nuances de l'âme inhérent à l'opéra *seria* ? De ce théâtre de mort, entre Racine et *Sturm und Drang*, virtuose et intérieur, seul Harnoncourt a rendu la grandeur tragique, Yvonne Kenny et Ann Murray avec lui. Espérons la même flamme un jour pour Jommelli ou Mysliveček.

Jean-Philippe Grosperin